

SOLARIS

Science-fiction et fantastique

Le volet en ligne

161 *Lectures (bis)*
M. Fortin, J.-P. Laigle

165 *Sur les rayons
de l'imaginaire et
Écrits sur l'imaginaire*
P. Raud et N. Spehner

179 *Sci-néma*
C. Sauvé

N° 183

L'ANTHOLOGIE PERMANENTE
DES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Gratuit



Abonnez-vous !

Abonnement (régulier et institution, toutes taxes incluses):

Québec: 30 \$	20 \$CAN	N
Canada: 30 \$	20 \$CAN	U
États-Unis: 30 \$US	20 \$US	M
Europe (surface): 35 €	16 €	É
Europe (avion): 38 €	---	R
Autre (surface): 46 \$CAN	20 \$CAN	I
Autre (avion): 52 \$CAN	---	Q
		U
		E

Chèque et mandats acceptés en **dollars canadiens, américains et en euros** seulement. Les propriétaires de cartes Visa ou Mastercard à travers le monde peuvent payer leur abonnement par Internet. Toutes les informations nécessaires sur notre site: <http://www.revue-solaris.com>

Par la poste, une seule adresse:

Solaris, 120 Côte du Passage, Lévis (Québec) Canada G6V 5S9

Courriel: solaris@revue-solaris.com Téléphone: **(418) 837-2098**

Nom: _____

Adresse: _____

Courriel: _____

Téléphone: _____

Veuillez commencer mon abonnement avec le numéro:

Format papier: Format numérique (pdf):

Solaris est une revue publiée quatre fois par année par les Publications bénévoles des littératures de l'imaginaire du Québec. Fondée en 1974 par Norbert Spohner, **Solaris** est la première revue de science-fiction et de fantastique en français en Amérique du Nord.

Ces pages sont offertes gratuitement. Elles constituent le *Supplément en ligne* du numéro 183 de la revue **Solaris**. Toute reproduction – à l'exclusion d'une impression unique en vue de joindre ce supplément au numéro 183 de **Solaris** –, est strictement interdite à moins d'entente spécifique avec les auteurs et la rédaction.

Les collaborateurs sont responsables de leurs opinions qui ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

Date de mise en ligne: juillet 2012

© **Solaris** et les auteurs

Lectures (bis)

t entremêlées, toujours elle bruitait sur
xécutaient leur danse macabre sur le toit, emportés par
odie folle de la pluie et de son air connu d'elle seule. Passages
course d'un troupeau de petits rongeurs. Moment
aison au point de la faire frémir
ite de mitraillette

J. F. Lewis

Void City T.1 :

Un pieu dans le cœur

Paris, Milady (Bit-lit poche), 2011,
377 p.

En octobre dernier, les éditions Milady enrichissaient leur collection de *bit-lit* par la présence d'un jeune auteur américain du nom de J. F. Lewis. Le premier roman de sa série *Void City* s'appelle, en français, **Un pieu dans le cœur** et met en scène Éric, un vampire sans scrupule et gérant d'un club d'effeuilleuse. Éric a la particularité de perdre la carte de temps à autre sans se souvenir de ses derniers meurtres, conséquence de l'embaumement qu'il a subi à sa mort, avant de se réveiller vampire. Dans son entourage, nous retrouvons une belle galerie de personnages : sa copine Tabitha, une danseuse amoureuse de lui, Roger, un de ses amis du temps où ils étaient vivants, et Rachel (la sœur de Tabitha), avec qui il finira par entretenir une relation très profonde.

Dans le monde de *Void City* – à peine esquissé au fil du roman – les humains ne sont pas au courant

de l'existence des créatures surnaturelles, car la police est corrompue pour oublier leurs méfaits, et des magiciens effacent les mémoires. Les vampires sont rois, les magiciens jouent dans l'ombre, tout comme les sorcières ; les loups-garous sont des croyants ultra-religieux catholiques et les démons sont invoqués de temps en temps. Il existe aussi d'autres types de créatures, mais on ne les connaît pas toutes.

Ce premier roman nous permet d'en connaître un peu sur Éric, un personnage complexe qui a sa part de Mister Hyde et qui se retrouvera rapidement dans de beaux draps. **Un pieu dans le cœur** commence donc sur les chapeaux de roues avec le réveil d'Éric dans une ruelle à côté du cadavre déchiqueté d'un vampire et d'un clochard qui se trouve être un loup-garou qu'Éric devra mettre en pièces. Dès cet instant, il se retrouve pris dans une vendetta menée par l'alpha du coin, mais ce n'est qu'une partie de ses problèmes : Tabitha souhaite devenir vampire, au grand dam d'Éric, qui préfère ses copines chaudes et gorgées de sang plutôt que mortes et froides.

Nous suivrons donc en alternance Éric et Tabitha, l'un aux prises avec ses pertes de mémoire et les loups-garous, tandis que l'autre découvre le monde des vampires. Le rythme y gagne beaucoup, car même si l'histoire d'Éric est prédominante, elle se révèle finalement moins intéressante que celle de Tabitha, qui avait l'air, au départ, d'une potiche, mais qui devient un personnage complexe au fil des pages. L'histoire d'Éric gagne en intérêt lorsqu'il devient évident qu'une personne de son entourage est impliquée dans les malheurs qui lui arrivent.

Comme dans toutes les histoires de fantasy urbaine, c'est la création d'univers qui donne un intérêt au roman : sur quelles variations l'auteur sera-t-il intéressant ? Ici, l'organisation des vampires est esquissée mais ouvre sur de multiples possibilités. On pourra reprocher à l'auteur d'avoir créé des vampires hyperpuissants qui souffrent du complexe du « j'ai tellement de pouvoir que je me sors de toutes les situations en étant fort et rapide », mais il laisse entendre, à la fin du roman, qu'ils ne sont pas si puissants pour rien. Le personnage de Rachel est lui aussi très intrigant, car Tabitha laisse entendre rapidement que sa sœur est morte, tandis que nous suivons les aventures de la cadette avec celles d'Éric.

Si la véritable nature de Rachel n'est pas élucidée à la fin du premier volume, les trente dernières pages apportent beaucoup de révélations sur Tabitha et Éric, tout en nous laissant avec beaucoup d'éléments en suspens.



Évidemment, on est assez loin de *Twilight*, car les scènes sanglantes ne manquent pas et les histoires d'amour ne sont pas des amourettes innocentes. Nous sommes aussi à des miles de certains romans *bit-lit* de Milady qui flirtent plus avec la comédie romantique que la fantasy urbaine. Ici, les amateurs de trucs qui brassent seront contents.

Si le premier quart du livre était assez peu convaincant, le reste du roman amène son lot de questions, d'intrigues et d'éléments suffisamment intéressants pour y prendre plaisir. Si la traduction franchouillarde en rebutera certains, la persévérance est de mise pour ceux qui aiment le genre.

Preuve que le roman fonctionne, j'ai envie de lire le second volume, ce qui, en soi, est une confirmation de l'efficacité du premier volume.

Mathieu FORTIN

Galaxies 17 / Lunatique 84

Bellaing, Galaxies 3A, 2012, 192 p.

En ces temps de crise, la concentration déborde du monde de l'économie. **Lunatique** — victime des difficultés des éditions EONS au point de s'interrompre deux ans pour repartir semestriel — fusionne avec **Galaxies** (trimestriel, plus un hors-série annuel), couronné meilleure revue de SF européenne à l'Eurocon 2012 de Zagreb. Le résultat est un périodique bimestriel. Cependant, si **Lunatique** adopte le format de **Galaxies**, il garde sa périodicité, ses rubriques, son titre sous celui de son repreneur, ses deux rédacteurs en chef — Jean-Pierre Fontana et Jean-Pierre Andrevon — et sa spécificité couvrant le fantastique comme la SF. Mais sans doute évoluera-t-il.

Le numéro s'ouvre donc sur une nouvelle relativement longue de Jacques Chambon, ancien directeur de collection chez Denoël, puis chez Flammarion... « Ton corps ne soit que roses » est la version primitive de « Ce que vivent les roses », qu'Alain Dorémieux lui fit élaguer pour l'anthologie **Territoire de l'Inquiétude 7** (1993). Avec raison, car le résultat fut plus percutant que le présent texte, verbeux et longuet. Cette évocation intimiste du retour vers le passé d'une jeune femme à mesure que la gerbe de roses correspondant à son âge dépérit est mieux écrite que sa prose de débutant, mais l'auteur était-il un écrivain ou un grammairien ? Une exhumation discutable.

Suivent des fictions plus ou moins courtes. « La Ronde de nuit », de

Laetitia Tanche, est une histoire psychologique sans aucune incidence fantastique sur une vengeance de fillette. « Le Garçon de mes rêves », de Laurence Rodriguez, raconte le piège tendu par un malade en coma dépassé pour échanger son corps avec celui d'une jeune fille qui n'a plus à son tour qu'à trouver un hôte avant d'être débranchée. Heureusement, l'honneur est sauvé par « Le Miséricordieux, le numérique » de Bruce Sterling, une satire sur la conquête des dimensions par l'Islam, et « Psychotomie », un classique où Kurd Laßwitz prouve que l'humour peut se marier avec la philosophie et la psychologie.

Le gros dossier consacré à Gudule — Anne Duguël — remplit les deux cinquièmes du numéro. Mais, là encore, que des textes courts : « Jeu virtuel », une pochade sur les retours de flamme des jeux de société futuristes, un extrait de son roman à paraître « Les Harems célestes », inspiré des **Mille et une nuits**, un




conte ni fantastique ni SF, ainsi que plusieurs poèmes. L'auteure, pourtant prolifique, n'avait-elle rien de mieux à proposer que des fonds de tiroirs ? Fort heureusement, son autobiographie et les témoignages de ses nombreux amis fourmillent de détails croustillants. De nombreux dessins et photos agrémentent la présentation, et une bibliographie exhaustive la complète.

Hors dossier figurent également deux articles sommaires, un sur Kurd LaBwitz de Françoise Willmann, un sur Régis Messac de Jean-Pierre Andrevon, et une analyse concise d'**Euryale à Londres** de Carlton

Dawe par Rémi Maure. Côté bandes dessinées, deux études : une, assez intéressante, sur l'adaptation par Jack Kirby de **2001 : A Space Odyssey** de Stanley Kubrick, et une autre (déplacée ici) sur Hergé alors qu'il était réfugié en France en 1940.

Pour conclure, un numéro fort décousu et inégal. Non seulement détone-t-il par rapport aux précédents, mais aussi à **Galaxies**. Ces curieuses maladdresses sont-elles un problème de transition ? Pour le moment, cette fusion est loin d'être gratifiante pour le repreneur.

Jean-Pierre LAIGLE



LIBRAIRIE
PANTOUTE

Deux librairies
pour un choix
exceptionnel
en **science-fiction**

Saint-Roch
286, rue Saint-Joseph Est
Québec QC G1K 3A9
Tél.: (418) 692-1175

Vieux-Québec
1100, rue Saint-Jean
Québec QC G1R 1S5
Tél.: (418) 694-9748

www.librairiepantoute.com

Un site indépendant pour vos achats sécurisés en science-fiction



par **Pascale RAUD** et **Norbert SPEHNER**

En raison de sa périodicité trimestrielle, de sa formule et de son nombre restreint de collaborateurs, la revue **Solaris** ne peut couvrir l'ensemble de la production de romans SF, fantastique et fantasy. Cette rubrique propose donc de présenter un pourcentage non négligeable des livres disponibles en librairie au moment de la parution du numéro. Il ne s'agit pas ici de recensions critiques, mais strictement d'informations basées sur les communiqués de presse, les 4^{es} de couverture, les articles consultés, etc. C'est pourquoi l'indication du genre (FA : fantastique ; FY : fantasy ; SF : science-fiction ; HY : plusieurs genres) doit être considérée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une simple indication préliminaire ! Enfin, il est utile de préciser que ne sont pas présentés ici les livres dont nous traitons dans nos articles et rubriques critiques. La mention (R) indique une réédition.

Ben AARONOVITCH

(FY) **Le Dernier Apprenti sorcier T.1 : Les Rivières de Londres**

Paris, Nouveaux millénaires, 2012, 379 p.

L'agent Peter Grant monte la garde sur une scène de crime lorsqu'un témoin se présente. Le seul hic : il est mort de plus d'un siècle et est un fantôme... Peter est alors engagé par l'inspecteur Nightingale dans l'unité de la police londonienne chargée des affaires surnaturelles.

Joe ABERCROMBIE

(R) (FY) **La Première Loi T.2 : Déraison et sentiments**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2012, 701 p.

Mouloud AKKOUCHE

(SF) **Si à 50 ans, t'as pas ta Rolex**

Serres-Morlaàs, Atelier in 8 (Quelqu'un m'a dit...), 2012, 96 p.

Un homme rentre chez lui en voiture. Au même moment, des caméras de surveillance du Dôme enregistrent l'évasion d'un dangereux individu. Novella d'anticipation.

Fabrice ANFOSSO

(FY) **Le Bord du monde T.2**

Triel-sur-Seine, Lokomodo, 2012, 432 p.

Aplecrat et ses compagnons poursuivent leur chemin dans les ténèbres et le froid pour découvrir la forme du Monde jaune.



Paolo BACIGALUPI

(SF) **La Fille automate**

Vauvert, Au diable Vauvert, 2012, 595 p.

XXI^e siècle. Après le grand krach énergétique, et tandis que les effets secondaires des pestes génétiquement modifiées ravagent la Terre, les producteurs de calories sont devenus les maîtres du monde. Prix Locus du premier roman 2010.

Iain BANKS

(SF) **Transition**

Paris, Orbit, 2012, 430 p.

Une puissante organisation occulte appelée le Concern cherche à contrôler le monde. Un mouvement de résistance se constitue, mené par Mrs Mulverhill.

James BARCLAY

(R) (FY) **Les Chroniques des Ravens T.1 : AubeMort**

(R) (FY) **Les Chroniques des Ravens T.2 : NoirZénith**

(R) (FY) **Les Chroniques des Ravens T.3 : OmbreMage**

Paris, Milady, 2012, 648, 672 et 648 p.

Jean-Pierre BONNEFOY

(R) (SF) **Polynesia T.1 : Les Mystères du temps**

Paris, Pocket (Best), 2012, 928 p.

Pierre BORDAGE

(SF) **La Fraternité du Panca T.5 : Frère Elthor**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2012, 419 p.

Pour sauver l'humanité, la Fraternité du Panca a entrepris de constituer une chaîne quinte : chaque maillon de la chaîne insuffle une énergie qui permettra au cinquième frère de mener le combat final. Dernier volume de la série.

Pierre BORDAGE

(R) (SF) **Ceux qui rêvent**

Paris, J'ai Lu (Science-fiction), 2012, 316 p.

Benoît BOUTHILLETTE, Maxime CATELLIER, Alain Ulysse TREMBLAY et Michel VÉZINA

(SF) **Les Derniers Vivants (La Série Élise)**

Montréal, Les 400 Coups (Coups de tête), 2012, 268 p.

« Dix ans après l'accident Virillio, Ender et Élise se retrouvent dans une cabane perdue des Cantons de l'Est pour y consigner les confessions et les déclarations des responsables de ce qui est devenu le plus important génocide de l'histoire de l'humanité. À partir de bandes magnétiques conservées par Ender, Élise construit un codex qui deviendra le témoin ultime de cette fin d'un monde. »

Patricia BRIGGS

(FY) **Le Voleur de dragon**

Paris, Milady, 2012, 352 p.

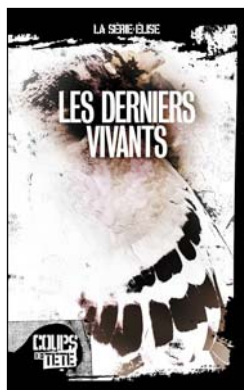
Une esclave qui a fui son maître voit dans le projet d'abolition de l'esclavage d'un seigneur une occasion de se venger.

Ophélie BRUNEAU

(SF) **Et pour quelques gigahertz de plus...**

Laval, Ad Astra (Ad-ventures), 2012, 216 p.

À la veille d'une guerre interplanétaire, Serrano, le commandant du vaisseau le Viking, projette de quitter le système inexploré dans lequel il se trouve. Sauf que les autochtones vont peut-être les obliger à participer à leur conflit...



Lois McMaster BUJOLD

(R) (SF) **La Saga Vorkosigan, l'intégrale T.2**

Paris, Nouveaux Millénaires, 2012, 861 p.

Comprend **L'Apprenti guerrier**, **Les Montagnes du deuil** et **La Stratégie Vor**.

David CALVO

(FA) **Elliot du néant**

Clamart, La Volte, 2012, 248 p.

Islande, 1986, dans une petite école primaire. « À la veille de la grande kermesse annuelle, Elliot, le très vieux concierge muet, a quitté sa chambre sans fenêtres, fermée de l'intérieur. »

Jack CAMPBELL

(SF) **La Flotte perdue. Par-delà la frontière T.1 : Intrépide**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2012, 414 p.

Nouvelle série dans le cycle de la *Flotte perdue*. John « Black Jack » Geary, a réussi à ramener la flotte de l'Alliance qui était piégée dans les Mondes syndiqués. Grâce à lui, la guerre de cent ans est terminée. Mais tout danger n'est pas écarté.

Gail CARRIGER

(FA) **Le Protectorat de l'ombrelle T.3: Sans honte**

Paris, Orbit, 2012, 350 p.

Alexia est retournée vivre chez ses parents et a été exclue du Cabinet fantôme par la reine Victoria. La seule personne qui pourrait expliquer cela a quitté la ville. Et pour finir, il semble que les vampires de Londres aient juré sa mort.

Lin CARTER

(R) (FY) **Thongor T.2**

Paris, Mnémos (Icares), 2012, 376 p.

Comprend **Thongor et la cité des magiciens**, **Thongor à la fin des temps** et **Thongor contre les pirates de Tarakus**.

Christine CASHORE

(FA) **Bitterblue**

Paris, Orbit, 2012, 440 p.

Bitterblue est la reine de Monsea depuis l'assassinat de son père : elle a par ailleurs hérité de son pouvoir de contrôler les esprits. Aidée de deux voleurs, elle va enquêter sur son passé.

Christine CASHORE

(R) (FY) **Rouge**

Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2012, 432 p.

David CHANDLER

(FY) **Les Sept Lames T.1 : L'Antre des voleurs**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2012, 648 p.

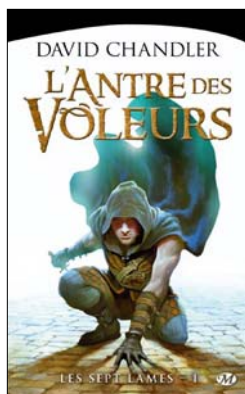
Pour pouvoir payer son entrée dans l'organisation criminelle du seigneur du monde souterrain, Malden le voleur envisage de subtiliser la couronne du burgrave,

Fabien CLAVEL

(FY) **Furor**

Paris, Nouveaux millénaires, 2012, 283 p.

Quelques soldats Romains, acculés par la hargne des Chérusques dans l'enfer de la Germanie, envisagent de se cacher dans une étrange pyramide, noire comme l'obsidienne, dressée au milieu du borbier.



Fabien CLAVEL

(R) (FY) **Le Châtiment des flèches**
Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2012, 442 p.

Fabien CLAVEL

(R) (FY) **Néphilim, l'intégrale T.1 : Les Déchus**
Paris, Mnémos (Dédales), 2012, 376 p.

Réunit **Le Syndrome Eurydice** et **Anonymus**.

COLLECTIF, présenté par Lucie Chenu

(FY) **Et d'Avalon à Camelot**

Dinan, Terre de brume (Grand bibliothèque arthurienne),
2012, 240 p.

Dix écrivains de fantasy font revivre les personnages des légendes arthuriennes : Arthur et Morgane, Merlin et Viviane, Guenièvre et Gauvain, Taliesin et Mordred, Perceval, Keu et Galaad.

COLLECTIF, présenté par Sylvie Miller et Lionel Davoust

(FY) **Reines et Dragons**

Paris, Mnémos (Imaginales), 2012, 204 p.

Ce collectif a été réalisé en partenariat avec le festival Imaginales 2012. Douze auteurs ont écrit des variations sur le thème : Pierre Bordage, Charlotte Bousquet, Nathalie Dau, Anne Fakhouri, Mélanie Fazi, Mathieu Gaborit, Thomas Geha, Vincent Gessler, Justine Niogret, Chantal Robillard, Adrien Tomas et Erik Wietzel.

Larry CORREIA

(FA) **Magie brute : chroniques du Grimmoir**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2012, 544 p.

États-Unis, 1930. La magie, présente depuis près d'un siècle, a complètement changé le quotidien. Seulement un dixième de la population a des pouvoirs, mais deux organisations de « magiques » se livrent une guerre sans merci : l'Imperium et le Grimmoir.

Anaïs CROS

(FY) **Les Lunes de sang T.3 : Métamorphose**

Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantasy), 2012, 564 p.

Chargés par le roi d'escorter les derniers nains survivants dans les montagnes, Listal, Amhiel et Evrahi sont menacés par le terrible Morsech : celui-ci pourrait déclencher une guerre entre les territoires magiques.

Alain DAMASIO

(FA) **Aucun souvenir assez solide**

Clamart, La Volte, 2012, 350 p.

Recueil de nouvelles fantastiques, qui ont pour thème : le combat politique et philosophique, le mouvement et le lien, la vitalité et l'autodépassement.

Thomas DAY

(R) (SF) **Du sel sous les paupières**

Paris, Folio SF, 2012, 287 p.

Jeanne-A. DEBATS

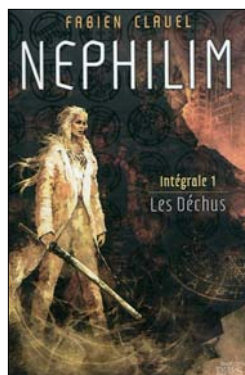
(R) (SF) **La Vieille Anglaise et le continent**

Paris, Folio SF, 2012, 384 p.

Frédéric DELMEULLE

(R) (SF) **Les Manuscrits de Kinnereth**

Paris, Le Livre de Poche (Science-fiction), 2012, 408 p.



Sylvie DENIS

(R) (SF) **La Saison des singes**

(SF) **L'Empire du sommeil**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2012, 448 et 416 p.

3976 : à bord de l'Abondant, un gigantesque vaisseau, Gabriel Burke, un enquêteur privé, poursuit Kiris T. Kiris, une criminelle qui cause le naufrage du vaisseau sur une planète inconnue. Burke s'y planquera pendant plus de mille ans, sans renoncer à sa mission... Diptyque d'aventure et de suspense, doublé d'une réflexion sur le rôle de la technoscience.

Martine DESJARDINS

(R) (FA) **Maleficium**

Paris, Phébus (Littérature française), 2012, 176 p.

Thierry DI ROLLO

(FY) **Bankgreen T.2 : Elbrön**

Saint-Mammès, Le Béalial', 2012, 330 p.

À Bankgreen, subsistent les Shores, d'anciens esclaves affranchis. Une force obscure survient et menace le monde. Seul un guerrier peut sauver Bankgreen.

Ambre DUBOIS

(FA) **Les Soupirs de Londres T.3 : Marquise des ténèbres**

Paris, Du Petit Caveau (Sang d'absinthe), 2012, 270 p.

Stella, qui a des pouvoirs occultes, mène une nouvelle enquête, qui la mènera de l'Écosse à la Tour de Londres, mais qui, surtout, l'amènera dans les jeux de pouvoir des vampires de Londres.

Greg EGAN

(SF) **Zendegi**

Saint-Mammès, Le Béalial', 2012, 366 p.

Une scientifique iranienne – qui a réussi à cartographier les connexions neuronales du cerveau humain – crée un univers virtuel inédit appelé Zendegi, qui passionne des millions de joueurs. Alors que de nombreuses controverses éclatent à propos des êtres virtuels autonomes de son univers, celui-ci commence à se transformer en champ de bataille.

Andreas ESCHBACH

(SF) **Hide Out**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2012, 352 p.

Christopher est réfugié dans les forêts à la lisière du Canada avec ses compagnons. Pisté par la Cohérence (une intelligence collective surpuissante), Christopher va devoir utiliser ses talents de hacker pour leur échapper. Suite de **Black Out**.

Valerio EVANGELISTI

(FA) **Le Château d'Eymerich**

Clamart, La Volte (Science-fiction), 2012, 373 p.

La Volte réédite les dix volumes de cette série mettant en scène Nicolas Eymerich, grand Inquisiteur du XIV^e siècle. « Les époques se percutent, temps et espace vacillent, alors que Nicolas Eymerich se dresse contre les ennemis de l'Ordre et de la Foi. »

David FARLAND

(R) (FY) **Les Seigneurs des runes T.1: La Douleur de la Terre**

Paris, Pocket (Fantasy), 2012, 625 p.



Jean-Pierre FAVARD

(FA) **Le Destin des morts**

Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantastique), 2012, 320 p.

Quatre nouvelles. Quatre maisons dont les murs ont un passé, voire même des secrets, qui devraient rester secrets.

Éric FAYE

(R) (SF) **Croisière en mer des pluies**

Paris, J'ai Lu (Littérature générale), 2012, 215 p.

Brigitte FONTAINE

(FY) **Les Charmeurs de pierres**

Paris, Flammarion, 2012, 175 p.

Bedjaïa, du peuple des fées et Ivor, du peuple celte s'aiment en secret. Appelé auprès de son oncle le roi, il rencontre la reine Ava qui fera tout pour obtenir son amour, jusqu'à organiser son propre enlèvement.

Pascale FONTENEAU

(SF) **Yes we can!**

Serres-Morlaàs, Atelier in 8 (Quelqu'un m'a dit...), 2012, 64 p.

2968. La surpopulation a incité les gouvernements à encadrer la liberté de circulation, la reproduction et les rassemblements publics. Du coup, pour l'entreprise d'hygiène et de sécurité Saintjean Père & Fils, les affaires vont mal. Mais le père a un plan.

Neil GAIMAN

(R) (FA) **Coraline**

Paris, J'ai Lu (Fantastique), 2012, 154 p.

Marika GALLMAN

(R) (FA) **Maeve Regan T.1: Rage de dents**

Paris, Milady (Bit-lit poche), 2012, 416 p.

Tristan GARCIA

(SF) **Les Cordelettes de Browser**

Paris, Denoël (Roman français), 2012, 280 p.

« Dans un univers qui menace de se rétrécir, David Browser, un spatonaute explorateur, découvre la brèche du cosmos et bloque accidentellement le temps. Condamnés à l'éternel présent, les humains peuvent cependant revivre et modifier leur vie en manipulant des cordelettes enfouies dans la console individuelle. »

David GEMMELL

(R) (FY) **Drenai. Les Guerriers de l'hiver**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2012, 480 p.

Laurent GENEFORT

(SF) **Points chauds**

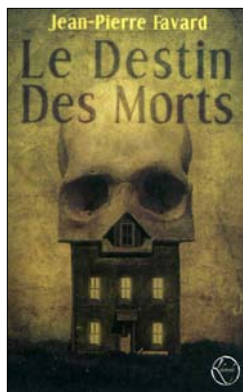
Saint-Mammès, Le Béalial', 2012, 256 p.

Septembre 2019. Quand la Terre commence à se faire envahir par l'arrivée de hordes d'extraterrestres de races, mœurs et aptitudes diverses, le monde en est complètement changé. Rapidement, l'ONU crée une force militaire spécialisée, Rempart, dont le rôle est d'accompagner ces extraterrestres dans leur transhumance.

Terry GOODKIND

(FY) **L'Épée de vérité T.12: La Machine à présages**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 504 p.



Le Palais du Peuple célèbre les noces de Cara et Benjamin, tandis que tous se réjouissent du retour de la paix. Mais le destin n'en a pas fini avec Richard et Kahlan.

Seth GRAHAME-SMITH

(R) (FA) **Abraham Lincoln, chasseur de vampires**

Paris, J'ai Lu (Fantastique), 2012.

Pierre GRIMBERT

(FY) **Les Gardiens de Ji T.4 : Les Vénérables**

Marquette-en-Ostrevant, Octobre (La croix des fées), 2012, 272 p.

Les héritiers de Ji font face à leurs dernières découvertes. Au même moment, une importante bataille se prépare, qui laisse peu de chance de survie aux orphelins de Karu. Dernier volume de la série.

Céline GUILLAUME

(FA) **La Baronne des Monts-Noirs**

Dinan, Terre de brume (Terres fantastiques), 2012, 256 p.

1131. Une petite fille naît de l'œuf mis au monde par une jeune moniale du couvent de Sainte-Radegonde, œuf issu d'un sabbat. Aussitôt recueilli par un ermite, le bébé grandit et découvre l'existence de mystérieuses créatures

Deborah HARKNESS

(R) (FA) **Le Livre perdu des sortilèges**

Paris, Le Livre de Poche, 2012, 840 p.

Jean-Paul HÉRAULT

(R) (SF) **Cal de Ter, l'intégrale T.1**

(R) (SF) **Cal de Ter, l'intégrale T.2**

Paris, Milady, 2012, 592 et 544 p.

Le tome 1 réunit **Les Rescapés de la Terre**, **Les Bâtisseurs du monde** et **La Planète folle**. Le tome 2 comprend **Hors contrôle** et **37 minutes pour survivre**.

Brian HERBERT

(R) (SF) **Après Dune T.2 : Le Triomphe de Dune**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2012, 635 p.

Tracy HICKMAN et Margaret WEIS

(FY) **Les Vaisseaux-dragons T.2 : Le Secret du dragon**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 480 p.

Deuxième volet d'une nouvelle série d'inspiration nordique pour les deux auteurs d'*heroic fantasy*. Les anciens dieux sont menacés par de nouvelles divinités qui les mettent au défi. Pour les vaincre, il faudra retrouver les os-esprits des Cinq Dragons de Vektia, les dragons primordiaux nés à l'aube des temps.

Robin Hobb

(FY) **Les Cités des Anciens T.5 : Les Gardiens des souvenirs**

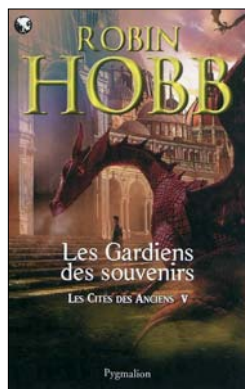
Paris, Pygmalion (Fantasy), 2012, 259 p.

Dans ce volume, les gardiens des dragons sont bloqués sur la rive du fleuve du désert des Pluies. Seule une dragonne est capable de voler, et Alise l'utilise pour visiter la cité et en révéler les mystères avant que l'afflux des prospecteurs n'en chasse les fantômes.

Robin Hobb

(R) (FY) **Le Soldat chamane, l'intégrale T.2**

Paris, Pygmalion (Fantasy), 2012, 932 p.



Robert HOLDSTOCK

(FY) **Avilion**

Paris, Denoël (Lunes d'encre), 2012, 400 p.

Avilion est le tout dernier roman de Holdstock. C'est aussi le volume qui clôt son cycle de *La Forêt des Mythagos*.

Oxanna HOPE

(FA) **Go to hell T.1**

Les Côtes-d'Arey, Nergal, 2012, 303 p.

Cassie, 18 ans, est d'une beauté phénoménale et possède un pouvoir hors du commun. Sa rencontre avec un professeur de philosophie et son frère change sa vie et son désir – vain – de trouver une certaine tranquillité. Magie, entités démoniaques, traques, etc. une histoire d'amour aux relents de soufre.

Douglas HULICK

(FY) **Princes de la pègre**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2012, 512 p.

Dans la dangereuse cité d'Ildrecca, Drothe travaille pour le compte de la pègre et arrondit ses fins de mois en faisant le trafic de reliques impériales. Lorsqu'il met la main sur un livre très convoité, il tombe dans une aventure pleine de dangers.

Nora K. JEMISIN

(FY) **La Trilogie de l'héritage T.3: Le Royaume des dieux**

Paris, Orbit, 2012, 474 p.

Maintenant que les dieux sont libres, le temps de la famille Arameri (qui avait régné sur le monde en réduisant les dieux en esclavage) est compté. Malgré tout, la jeune Shahar Arameri est amoureuse de Sieh, un dieu imprévisible.

Robert JORDAN

(FY) **La Roue du temps. Nouveau printemps : préquelle**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 432 p.

« Vingt ans avant les événements de **L'Œil du Monde**, Moiraine n'est encore qu'une jeune femme. Elle se prépare à passer les épreuves pour devenir Aes Sedai. Mais les temps sont troublés. Au pied des murailles de la cité de Tar Valon, face aux armées ennemies, se dresse un défenseur hors du commun, un guerrier qui se bat avec le cœur d'un roi sans couronne. »

Robert JORDAN

(R) (FY) **La Roue du temps T.1: L'Œil du monde**

(R) (FY) **La Roue du temps T.2: La Grande Quête**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 864 et 672 p.

Les éditions Bragelonne rééditent la série de Robert Jordan, en respectant les tomes originaux en anglais. Le tome 1 réunit les deux romans qui avaient été publiés sous les titres **La Roue du temps** et **L'Œil du monde**. Le tome 2: **Le Cor de Valère** et **La Bannière du dragon**.

Jess KAAAN

(FA) **Fissures**

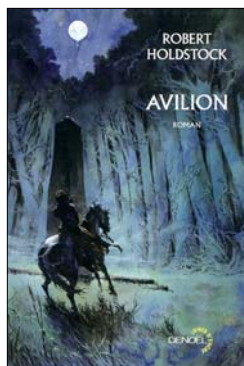
Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantastique), 2012, 380 p.

« Une quinzaine de nouvelles, chacune mettant en scène une ville où une réalité étrange, morcelée et craquelée se délite et entraîne certitudes et idéaux dans les fissures du monde: Hoshima, New York, Londres, Dunkerque... »

Richard KADREY

(FY) **Butcher bird**

Paris, Denoël (Lunes d'encre), 2012, 369 p.



Spyder est un tatoueur féru d'occultisme. Alors qu'il sort du seul bar tibétain de San Francisco en compagnie d'une belle aveugle, il est agressé par un démon. Le lendemain, il s'aperçoit que la Californie est hantée par des démons de toutes sortes, que lui seul peut voir...

Gabriel KATZ

(FY) **Le Puits des mémoires T.1 : La Traque**
Paris, Scrineo, 2012, 300 p.

Trois hommes se réveillent amnésiques dans les débris d'un chariot pénitentiaire. Sur leurs traces, des guerriers qui mettront le royaume à feu et à sang pour les retrouver.

Celine KIERNAN

(R) (FY) **Les Moorehawke T.1 : Le Royaume empoisonné**
Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2012, 514 p.

Olivier LAS VERGNAS

(R) (SF) **Un vrai temps de chiens**
Paris, Pocket (Science-fiction), 2012, 245 p.

Ursula K. LE GUIN

(R) (SF) **La Vallée de l'éternel retour**
Paris, Mnémos (Ourobores), 2012, 545 p.

Joseph Sheridan LE FANU

(FA) **La Main de Wylder**
Paris, Phébus (Littérature étrangère), 2012, 560 p.

Le narrateur revient chez son ami Mark Wylder après vingt ans d'absence. Wylder est sur le point de se marier avec sa cousine Dorcas. Mais un autre veut également se marier avec Dorcas. Wylder disparaît alors... et un fantôme apparaît pour annoncer que la vérité sera faite. Ce roman a été publié pour la première fois en 1864.

Jean-Marc LIGNY

(SF) **Exodes**
Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2012, 480 p.

Le réchauffement climatique s'est emballé au point que la Terre est devenue une planète hostile à la vie : comment se comporter face à l'Apocalypse qui approche ? S'enfermer sous un dôme, dans la religion, rejoindre ceux qui veulent précipiter la catastrophe, tenter de rejoindre une enclave ou bien encore tenter de sauver ce qui reste de faune ?

Megan LINDHOLM (Robin HOBBS)

(R) (FY) **Le Peuple des rennes, l'intégrale**
Paris, Le Pré aux clercs (Fantasy), 2012, 696 p.

Brian LUMLEY

(R) (FA) **Nécroscope T.3 : Les Origines**
Paris, Milady, 2012.

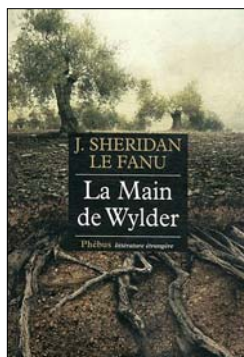
Éric MANEVAL

(FA) **Rennes-le-Château : tome sang**
Dinan, Terre de brume (Polars & grimoires), 2012, 224 p.

Luc et Aurore s'installent à Rennes-le-Château, sans connaître les légendes entourant le « grand secret » planant sur la vallée. Deux ans plus tard, Aurore disparaît. La malédiction approche.

Ari MARMELL

(FY) **Corvis Rebane T.2 : L'Héritage du conquérant**
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 432 p.



Corvis a été rejeté par sa famille : il vit sous un faux nom dans une cité lointaine et souhaite ne plus jamais avoir recours à la violence. Mais Imphallion est envahie et quelqu'un commet des crimes en portant son armure.

George R.R. MARTIN
(FY) **Le Trône de fer T.13 : Le Bûcher d'un roi**
Paris, Pygmalion (Fantasy), 2012, 477 p.

L'avenir des Sept Royaumes est menacé. D'un côté, à l'Est, Daenerys règne sur une cité entourée d'ennemis. De l'autre, au Nord, Jon Snow est devenu commandant en chef de la Garde de Nuit. Mais les ennemis sont des deux côtés du Mur.

Paul J. McAULEY
(R) (SF) **Cowboy angels**
Paris, Le Livre de Poche (Science-fiction), 2012, 642 p.

Anne McCAFFREY
(R) (FY) **La Ballade de Pern, l'intégrale T.5**
Paris, Pocket (Fantasy), 2012, 1470 p.

Réunit **Le Dragon blanc, Tous les Weyrs de Pern et Les Cieux de Pern.**

Fiona McINTOSH
(R) (FY) **La trilogie Valisar T.3 : La Colère**
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 504 p.

Robert MICHEL
(R) (FY) **L'Agent des ombres T.1 : L'Ange du Chaos**
Paris, Pocket (Fantasy), 2012, 507 p.

Karen MILLER
(FY) **Les Enfants du pêcheur T.2 : La Fille du mage**
Paris, Fleuve Noir (Fantasy), 2012, 540 p.

Alors qu'il était parti au-delà des montagnes pour retrouver l'expédition dix-sept ans après leur départ, Rafel a disparu à son tour. Sa sœur Deenie part à sa recherche : le Royaume de Lur se meurt sans les pouvoirs d'Asher, leur père.

Naomi NOVIK
(FY) **Téméraire T.7 : Le Trésor des Incas**
Paris, Le Pré aux clercs (Fantasy), 2012, 362 p.

Le gouvernement britannique recrute Will et Téméraire : ils sont envoyés au Brésil pour négocier avec les Tswana.

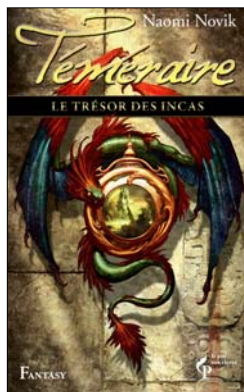
Naomi NOVIK
(R) (FY) **Téméraire T.5 : La Victoire des aigles**
Paris, Pocket (Fantasy), 2012, 480 p.

Lara PARKER
(FA) **Dark shadows T.1 : La Malédiction d'Angélique**
Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2012, 446 p.

Au XVIII^e siècle, Barnabas est condamné par sa servante (qu'il a séduite puis trahie), une adepte de magie noire immortelle : elle le transforme en vampire et l'enterre vivant. Deux ans plus tard, il est libéré et bien déterminé à se venger.

Aleksei PEKHOV
(FY) **Les Chroniques de Siala T.3 : Le Vent de l'ombre**
Paris, Pygmalion (Fantasy), 2012, 496 p.

Harold l'Ombre a atteint le Palais d'Os : il doit descendre au plus profond de ce lieu sacré pour trouver la Corne arc-en-ciel, le seul artefact capable d'arrêter les armées de l'Innommable.



Olivier PERU
(R) (FY) **Druide**
Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2012, 602 p.

J.H. ROSNY AÎNÉ
(SF) **La Guerre des règnes**
Paris, Bragelonne (Science-fiction), 792 p.
Recueil de quatorze récits de science-fiction, dont **La Guerre du feu**, commentés par Serge Lehman.

Diana ROWLAND
(FA) **Kara Gillian T.1 : La Marque du démon**
(FA) **Kara Gillian T.2 : Le Sang du démon**
(FA) **Kara Gillian T.3 : Les Secrets du démon**
Paris, Milady, 2012, 480, 480 et 384 p.

Kara Gillian est une policière, mais aussi une invocatrice de démons : alors qu'elle enquête sur une série de meurtres, elle espère bien pouvoir mettre ses pouvoirs à profit.

Brandon SANDERSON
(FY) **Fils-des-Brumes T.4 : L'Alliage de la justice**
Paris, Orbit, 2012, 303 p.

Cent ans ont passé depuis **Le Héros des siècles** : désormais, les chemins de fer existent, l'électricité est partout et les premiers gratte-ciel sont construits. Mais les anciennes magies allomantique et férochimique existent toujours.

Brandon SANDERSON
(R) (FY) **Fils-des-brumes T.2 : Le Puits de l'ascension**
Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2012, 1 080 p.

Magali SÉGURA
(FY) **Éternité T.1 : Le Prix d'Alaya**
Paris, Bragelonne, 2012, 360 p.

Bien que sorcière mineure, Naslie est l'Éluë, à qui les dieux ont confié la graine de l'Éternité. Craignant la vengeance de l'Ancien, un puissant sorcier majeur, elle fuit sans cesse avec son fils de huit ans.

Dan SIMMONS
(SF) **Flashback**
Paris, Robert Laffont (Ailleurs et demain), 2012, 525 p.

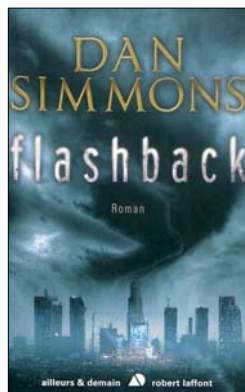
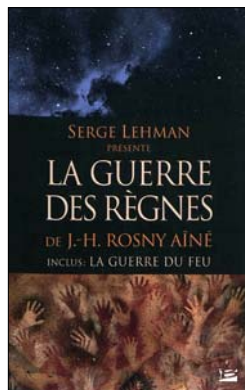
2035. Nick Denver est un ancien policier accro au flashback, une drogue permettant de revivre des souvenirs parfaits. Il est engagé par un multimilliardaire pour reprendre l'enquête sur la mort de son fils, six ans plus tôt, alors que Nick avait déjà travaillé sur l'affaire à ce moment-là.

Antal SZERB
(R) (FY) **La Légende de Pendragon**
Paris, Viviane Hamy (Bis), 2012, 279 p.

Annie TREMBLAY
(FY) **lCône T.4 : Le Retour**
Waterloo, Michel Quintin, 2012, 320 p.

Le prince Gareth a réussi : il occupe désormais le château de Valberingue, où il contrôle la reine Valène, désormais veuve. Mais ses fidèles sujets préparent une contre-offensive.

Lia VILORË
(FA) **Vampires d'une nuit de printemps**
Paris, Du Petit Caveau, 2012, 250 p.



Nouvellement devenue vampire, Lia Fail est accusée à tort par sa nouvelle famille d'avoir assassiné le Maître.

Karl Edward WAGNER

(R) (SF) **Kane, l'intégrale T.1**

(R) (SF) **Kane, l'intégrale T.2**

(R) (SF) **Kane, l'intégrale T.3**

Paris, Folio SF, 2012, 735, 688 et 714 p.

Rachel WARD

(SF) **Intuitions T.3: Infini**

Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2012, 320 p.

2029. L'Apocalypse a eu lieu : Adam (qui peut deviner la fin d'une vie) et Sarah (qui peut dessiner l'avenir) découvrent que leur fille Mia a elle aussi des facultés très puissantes, peut-être même plus puissantes que les leurs. Dès lors, la protéger devient primordial.

David WEBER et Eric FLINT

(SF) **L'Univers d'Honor Harrington, La Torche de la liberté T.1**

(SF) **L'Univers d'Honor Harrington, La Torche de la liberté T.2**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2012, 384 et 384 p.

Victor Cachat et son homologue de Manticore sont en mission d'espionnage sur Mesa. Au même moment, le gouvernement de Mesa lance une offensive contre la planète Torche.

David WELLINGTON

(R) (FA) **Vampire story T.1: 13 balles dans la peau**

(R) (FA) **Vampire story T.2: 99 cercueils**

(R) (FA) **Vampire story T.3: Vampire zéro**

(R) (FA) **Vampire story T.4: 23 heures**

Paris, Milady, 2012, 384, 384, 416 et 416 p.

Laurent WHALE

(SF) **Les Étoiles s'en balacent**

Rennes, Critic (Les Trésors de la Rivière blanche), 2012, 396 p.

Dans une France plongée dans la violence, la famine et la misère, Tom subsiste comme il peut à bord de son ULM, grâce auquel il peut aller de villes en villes pour chiner et glaner sa subsistance. Lorsque l'invasion commence, venue du Nord, les Villes-États tombent les unes après les autres.

Chima WILLIAMS CINDA

(FY) **Les Sept royaumes T.3: Le Trône du loup gris**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 544 p.

La rencontre de Han (voleur entré en possession d'une amulette ayant appartenu au Roi Démon) et de Raisa (princesse fuyant un mariage arrangé par sa mère) provoque le réveil de forces obscures, mettant à nouveau en péril les Sept Royaumes. Une version jeunesse du roman sort au même moment aux éditions Castelmor.

Robert Charles WILSON

(SF) **Vortex**

Paris, Denoël (Lunes d'encre), 2012, 350 p.

Un jeune vagabond est interné en centre d'accueil. Dans ses affaires, un médecin trouve un carnet relatant l'histoire de Turk Findley, qui a fait un bon de dix mille ans dans le futur. Troisième et dernier volet de la série *Spin* (**Spin**, 2007 et **Axis**, 2009).



David WINGROVE

(SF) **Zhongguo, Fils du ciel : Préquelle 1^{ère} partie**
Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2012, 512 p.

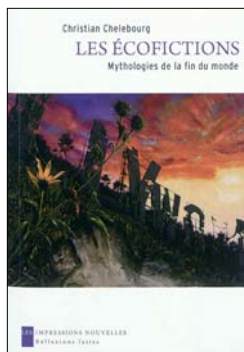
En 2043, un autocrate régnant sur la Chine déclenche une crise financière mondiale au moyen d'un virus informatique.

Michel YVES

(SF) **Le Voyage impossible**
Paris, L'Harmattan, 2012, 80 p.

Le Québec est devenu un pays modèle en matière d'environnement : la cohabitation entre les villes du futur et la nature sauvage est parfaite. Territoire idyllique, il attire la convoitise de bien des envieux : Mike Liosco va devoir défendre son pays contre ceux qui veulent en saboter l'équilibre.

Pascale RAUD



ÉCRITS SUR L'IMAGINAIRE...

Cette rubrique très sélective propose un bref choix d'études récentes en français sur le fantastique, la SF et la fantasy. Pour une liste complète internationale nous vous suggérons de vous abonner (gratuitement) au bulletin Marginalia (nspehner@sympatico.ca) ou de consulter les numéros sur le site suivant : <http://marginalia-bulletin.blogspot.com>

Chloé BOFFY

À la croisée des mondes : paradis perdu et retrouvé
Wissembourg, C. Boffy, 2012, 109 p.

Corin BRAGA

Les Antiutopies classiques
Paris, Classiques Garnier (Lire le XVII^e siècle), 2012, 350 p.

Christian CHELEBOURG

Les Écofictions : mythologies de la fin du monde
Paris, Les Impressions nouvelles (Réflexions faites), 2012, 256 p.

Suzanne COLLINS

The Hunger Games : le guide officiel illustré du film
Toronto, Scholastic Canada, 2012, 160 p.

Suzanne COLLINS

Le Monde de The Hunger Games
Toronto, Scholastic Canada, 2012, 192 p.

Suzanne COLLINS

The Hunger Games : le guide des Tributes
Toronto, Scholastic Canada, 2012, 128 p.

Richard T. DANIEL

La Saga Hunger Games décryptée
Grainville, City, 2012, 234 p.

DOSSIER

Les Arts de la représentation
dans *Revue Jules Verne*, n° 33/34, Amiens, 2011.



Christian DUREAU

Les Interprètes de Tarzan, le roi de la jungle

Paris, Didier Carpentier (Stars de l'écran), 2012, 144 p.

Jean-Louis FOURNEL

La Cité du soleil et Les Territoires des hommes: le savoir du monde chez Campanella.

Paris, Albin Michel (L'Évolution de l'humanité), 2012, 360 p.

Frédéric GIMELLO-MESPLOMB (dir.)

L'Invention d'un genre: le cinéma fantastique français ou les constructions sociales d'un objet de la cinéphilie ordinaire

Paris, L'Harmattan (Logiques sociales), 2012, 216 p.

Fédéric GIMELLO-MESPLOMB (dir.)

Les Cinéastes français à l'œuvre du genre fantastique. Socioanalyse d'une production artistique

Paris, L'Harmattan (Logiques sociales), 2012, 351 p.

Antoine HATZENBERGER

Rousseau et l'utopie: de l'État insulaire aux cosmotopies

Paris, Honoré Champion (Travaux de philosophie), 2012, 731 p.

Arnaud JOINT-LAMBERT, Serge GORIELY & Sebastien FEVRY (dir.)

L'Imaginaire de l'Apocalypse au cinéma

Paris, L'Harmattan (Structure et pouvoirs des imaginaires), 2012, 196 p.

Daniel KEYES

Algernon, Charlie et moi: trajectoire d'un écrivain

Paris, Nouveaux Millénaires, 2011, 221 p.

Jacqueline KELEN

Passage de la fée: la légende de Mélusine

Paris, Desclée de Brouwer (Littérature ouverte), 2012, 183 p.

Cécile KOVACSHAZY

Simplement double: le personnage double, une obsession du roman au XX^e siècle

Paris, Classiques Garnier (Perspectives comparatistes), 2012, 420 p.

Hubert PARIS

Star Wars au risque de la psychanalyse: Dark Vador, adolescent mélancolique?

Toulouse, Érès (La Vie devant eux), 2012, 173 p.

Alain PELOSATO

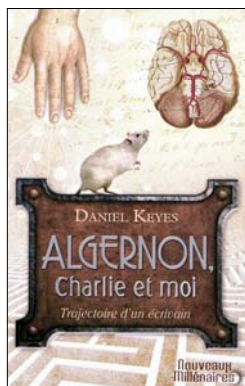
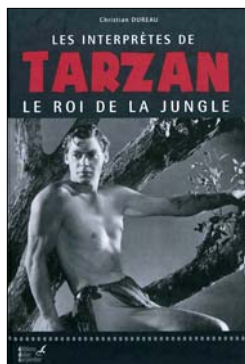
Zombies au cinéma

Saint-Denis, Édilivre, 2012, 163 p.

Pierre SCHALLUM (dir.)

Phénoménologie du merveilleux: désir, vie et être

Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2012, 224 p.





par
Christian SAUVÉ

The Hunger Games

Que Potter se pousse, que **Twilight** se tasse ! La nouvelle référence en adaptation de littérature jeunesse au grand écran s'appelle Katniss, et elle est l'héroïne d'une trilogie dystopique annoncée par **The Hunger Games [Hunger Games: Le film]**. Au printemps 2012, il était impossible d'échapper au raz-de-marée médiatique hollywoodien visant à nous convaincre qu'il s'agissait du phénomène de l'heure. Les résultats exceptionnels du film au box-office étaient garantis d'avance, mais quel a été l'accueil critique du film ?

Dans un futur post-post-apocalyptique où l'Amérique a été partitionnée en douze « Districts », une compétition annuelle oppose dans une gigantesque arène des représentants adolescents de chacun de ces districts. Le dernier survivant des vingt-quatre conscrits couvrira son district de gloire et de rations supplémentaires de nourriture. Une loterie désigne les participants, mais certains districts ont plus de ressources que d'autres, et Katniss vient justement du très pauvre District 12...

Si vous n'êtes pas convaincu par la vraisemblance de cette sanguinaire prémisse, ne vous en faites pas trop. Le véritable intérêt de **The Hunger Games** est de voir comment Katniss se

démène contre une vingtaine d'adversaires prêts à lui trancher la gorge, et ce récit se développe avec suffisamment de vigueur pour qu'on ne se pose pas trop de questions.

La première section du film porte plus d'emphase sur les obligations familiales de Katniss que sur les Jeux. Située en plein District 12, elle est réalisée selon une esthétique naturaliste lassante à regarder. Heureusement, le réalisateur Gary Ross peut compter sur la performance fort crédible de Jennifer Lawrence dans la peau de Katniss. Incarnant un personnage presque calqué sur celui qu'elle tenait dans **Winter's Bone**, elle s'impose comme une héroïne attachante, une qualité d'autant plus importante que le film ne s'éloigne jamais bien loin d'elle. Katniss se révèle rapidement comme un modèle positif pour les jeunes filles, ce qui n'est pas si courant. Elle est forte sans être infallible, décidée tout en étant pourvue d'une vie affective complexe. Bien entendu, le scénario est agencé pour éviter d'en faire une tueuse de sang-froid.

Pour le reste, on parlera d'un film efficace. Après les premières minutes dans la grisaille des quartiers pauvres, **The Hunger Games** prend des couleurs quand l'action se transporte à Capitol, puis trouve sa voie une fois que commence le long affrontement entre les participants aux jeux de la faim. Les participants ont beau lutter chacun pour leur survie, des alliances émergent naturellement et les relations entre les personnages s'imposent comme des





ressorts importants de l'intrigue. L'ambivalence de Katniss à jouer selon les règles du jeu apporte une certaine profondeur au film, et ce ne sont pas certaines scènes maladroites (en parties conçues pour compenser l'absence de la narration à la première personne du roman original) qui gâchent le plaisir de l'expérience.

Comme lecteur, il y a cependant lieu de se demander s'il s'agissait de la meilleure adaptation possible du livre de Collins. Si l'adaptation est généralement assez fidèle aux grandes lignes de l'intrigue, au niveau des détails les différences entre les deux œuvres sont nombreuses et ont tendance à avantager le roman.

La plus fondamentale de ces différences est la transposition d'une narration à la première personne en un film de nature plus objective. Parfois, la transposition est réussie et nécessaire : l'environnement qu'habite Katniss étant différent du nôtre, il faut donc bien en expliquer les détails. En revanche, certaines de ces scènes ajoutées semblent artificielles et platement explicatives. Le film est également beaucoup moins *dérangeant* que le livre. L'épopée de Katniss est beaucoup plus pénible sur la page qu'à l'écran, avec des sacrifices physiques que l'héroïne du film ne subit par contre jamais. Plusieurs détails du livre au sujet de l'oppression de Capitol sur les Districts n'apparaissent pas à l'écran : les Avox muets, l'origine des Loup-clébards et autres détails repoussants. Ces adoucissements se prolongeront-ils dans les deux prochains films, censés être beaucoup plus explicites au sujet de la rébellion des Districts ? Et que dire du scepticisme romantique de Katniss, beaucoup plus étayé sur la page ?

Mais bon ; ces questions trouveront sans doute leurs réponses au moment de la sortie du reste de la trilogie en 2013-2014. Car le phénomène Katniss semble bel et bien parti pour durer, et la machine hollywoodienne va en profiter jusqu'à la fin... en attendant la prochaine œuvre qui suscitera l'enthousiasme des audiences adolescentes.

Découvertes câblées : Repeaters et Mr. Nobody

La chronique « Sci-néma 182 » s'est longuement plainte de la qualité des films de science-fiction produits pour les câblodiffuseurs, mais un tel regard sur ce qui est disponible par le câble coaxial ou par satellite passait sous silence un tout autre rôle que les chaînes spécialisées peuvent jouer auprès des amateurs de film de genre. Leur existence permet la découverte d'œuvres qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas fait long feu au grand écran.

C'est donc au fil du zapping aléatoire que l'on peut découvrir quelques surprises qui méritent d'être partagées. On pensera à **Repeaters**, par exemple, le modèle type d'un film de science-fiction à petit budget doté un scénario intrigant. Ou encore à **Mr. Nobody**, film de SF expérimental à grand budget, tourné à Montréal, diffusé en Europe et pourtant pratiquement inconnu en Amérique du Nord.

Repeaters [Otages du temps] (2010) semble avoir passé sous le radar d'une bonne partie des cinéphiles de genre. Il faut dire





que le film est souvent présenté comme un « thriller » réaliste, et les premières minutes ne démentent pas cette étiquette. On y présente trois jeunes accrocs en clinique de réhabilitation qui profitent d'une journée de liberté à l'extérieur du centre pour chercher l'absolution de leurs proches. S'il y a lieu d'apprécier le jeu des trois jeunes acteurs qui campent les rôles principaux, la cinématographie terne ne fait vraiment pas bien paraître la région de la Colombie-Britannique où a été tourné le film. On ne blâmera personne de vouloir passer à autre chose après un départ aussi peu prometteur.

Mais c'est quelques minutes plus tard que la filiation avec les genres couverts par **Solaris** devient apparente, alors qu'un orage vient clore la journée et que les trois personnages se réveillent... le matin de la journée qui vient de se terminer. On pense tout de suite à **Groundhog Day** ou **12:01**, mais avec deux différences cruciales. Ce sont trois personnes plutôt qu'une qui revivent la même journée, et le ton du film est beaucoup plus proche de l'horreur que de la comédie. On se souvient que, dans **Groundhog Day**, le personnage joué par Bill Murray profitait de sa boucle temporelle pour s'épanouir et devenir une meilleure personne. Nos trois antihéros découvrent plutôt les possibilités hédonistes de la situation et, lorsque l'un d'eux va trop loin, ils découvrent aussi le risque de se torturer jour après jour après jour...

La filiation étroite entre **Groundhog Day** et **Repeaters** sera fascinante pour certains, mais exaspérante pour d'autres. Pour

les lecteurs de genre, il y a un réel plaisir de voir au cinéma une discussion sur un thème établi : il n'est pas rare pour les *auteurs* de SF&F de s'inspirer d'œuvres précédentes, d'y apporter leurs propres idées et ainsi de faire évoluer le genre. Au cinéma, ces conversations sont plus rares (les grands studios sont soucieux d'éviter toute apparence de plagiat) mais le fait est que ce film est plus intéressant si l'on a vu **Groundhog Day**.

Il faudra cependant être indulgent envers un départ laborieux et une cinématographie handicapée par les limites du budget. La nature horripilante du film fait en sorte qu'il y a plusieurs moments déroutants à subir, mais on constatera que le film converge aussi vers une leçon spirituelle : nos erreurs nous emprisonnent, et ce n'est qu'en cherchant l'expiation que nous pouvons nous en sortir – un habile rappel thématique de l'enfer de la toxicomanie auquel tentent d'échapper nos protagonistes. (Pour ceux qui trouveront cette conclusion trop gentille, on recommandera de ne pas manquer la courte scène horripilante tapie un peu après le générique de fin.) On trouvera aussi amusant que, dans un film canadien, un moment crucial de la conclusion soit signalé par l'apparition de flocons de neige.

Repeaters n'avait aucune chance d'être populaire en salles : trop dérivatif, trop déprimant, trop petit budget. C'est au petit écran que le film trouvera une audience prête à donner une chance à un petit film d'apparence peu prometteuse.

L'autre surprise du trimestre, c'est **Mr. Nobody [v.f.]** : un authentique film de science-fiction présentant réalités parallèles, colonisation martienne, réalité quantique et vision du futur. Les premières cinq minutes, brillantes et denses conceptuellement, exposent une bonne partie des mérites du film alors qu'en 2092 un vieil homme se remémore une vie aux détails contradictoires. Ce que le spectateur comprend, c'est que la vie du protagoniste est explorée en arborescence, selon les choix qu'il aurait pu faire à divers moments de sa vie. Le scénariste/réalisateur Jaco Van Dormael se sert évidemment des outils de la SF pour explorer des questions de choix, de hasard et de responsabilité personnelle.

L'essentiel du film se déroule dans un Montréal contemporain. S'y croisent des acteurs de renom tels Jared Leto, Diane Kruger et Sarah Polley. Plusieurs effets spéciaux bien employés nous donnent des visions du monde de 2092, d'un vaisseau en route vers Mars ou bien d'un univers altéré sans la présence du protagoniste.

Ce n'est pas un film facile à regarder. Les techniques de réalisation s'approchent de l'expérimentation, la cohérence narrative n'est pas toujours au rendez-vous et les nombreuses métaphores technico-scientifiques en déboussoleront plusieurs. Narrativement, le film a des faiblesses. Plusieurs détails techniques sont ridicules (fabriquer des bicyclettes sur Mars pour les réimporter sur Terre?), de nombreuses longueurs sont agaçantes et le film nous inflige quelques dérives artistiques prétentieuses. Ceux qui préfèrent une intrigue racontée clairement du début à la fin préféreront peut-être passer à autre chose.

Mais c'est un film ambitieux qui aborde des thèmes grandioses et le fait en se servant des techniques narratives propres à la SF, les seules qui permettent vraiment d'explorer ces enjeux de façon aussi convaincante. **Mr. Nobody** a beau avoir été ignoré par une bonne partie des commentateurs des genres de l'imaginaire, il s'impose comme un des bons films de pure SF de mémoire récente. Ce n'est ni un film catastrophe, ni un film de monstre ou une adaptation de *comic book*. Si le film traîne un peu en longueur au cours de son troisième quart, il se rachète par une conclusion qui a de quoi émouvoir. Heureusement que les canaux spécialisés existent pour amener de tels films à notre attention. L'insatiable soif des chaînes câblées ne fait pas toujours de distinctions entre les bons et les mauvais films, ce qui peut tout autant fonctionner au bénéfice de l'audience.





Game of Thrones, Saison 2

La première saison de la minisérie **Game of Thrones** diffusée sur la chaîne HBO avait fait marque en réussissant l'adaptation du roman de fantasy épique de George R.R. Martin en dix épisodes d'une heure. Ce roman étant seulement le premier d'une vaste saga (*A Song of Ice and Fire*; cinq volumes existant sur sept promis), il était permis d'espérer le mieux d'une deuxième saison basée sur le deuxième livre **A Clash of Kings**, un roman touffu, rempli de nouveaux personnages, couronné par une séquence de combat longue et complexe. Comment s'assurer de maintenir l'intérêt de l'audience étant donné une progression dramatique parfois insatisfaisante pour certains personnages ? Comment structurer une intrigue en l'absence d'un protagoniste sympathique, surtout quand plusieurs autres personnages cruciaux n'apparaissent que brièvement dans le roman ?

Les créateurs/scénaristes David Benioff et D.B. Weiss se sont attaqués à la tâche avec astuce et brio. Le résultat final prend plus de liberté avec le matériel d'origine que la première saison, mais demeure globalement d'une fidélité exceptionnelle à l'œuvre de Martin. Choissant à nouveau de distiller un seul roman en dix épisodes d'une heure, la saison 2012 de **Game of Thrones** capitalise sur les succès de son prédécesseur. À une seule exception mineure, les acteurs de la première saison sont de retour dans leurs



rôles (important dans le cas de Peter Dinklage, qui avait remporté un Emmy pour sa prestation), et les fabuleux décors de Malte, d'Irlande et d'Islande sont à nouveau bien exploités à l'écran. La qualité de l'écriture demeure constante, avec Martin lui-même de retour au clavier pour « Blackwater », le neuvième épisode de la série.

Cet épisode est notable pour plus d'une raison. Abandonnant la multiplicité des sous-intrigues de la série pour se fixer sur une seule nuit près de la ville-reine de King's Landing, l'épisode décrit minutieusement un affrontement militaire aux multiples composantes (sur mer et sur terre) entre plusieurs armées. Pour les cinéphiles, la présence du réalisateur de long-métrage bien connu Neil Marshall (**Dog Soldiers**, **The Descent**, **Doomsday**) apporte un intérêt supplémentaire. Doté d'un budget de production relativement élevé pour un seul épisode de série télévisée, « Blackwater » réussit à livrer une expérience de visionnement exceptionnelle, d'autant plus que les amateurs de la série avaient appris au fil des événements à ne pas espérer trop de séquences de combat coûteux à produire.

Pour le reste, l'atmosphère de la série se complexifie tout en restant fidèle à ses intentions de base. Toute la saison décrit essentiellement une guerre entre cinq rois, cinq armées, cinq visions différentes pour le royaume de Westeros – et ce, en se déplaçant



d'un continent à l'autre, avec certains périples forts complexes en chemin. La série étant reconnue pour le nombre de ses personnages, la multiplication de ses intrigues et la profondeur des références à sa propre mythologie, il demeure étonnant de voir combien le tout reste compréhensible et abordable.

Les férus d'adaptations auront fait la liste des modifications aux événements par rapport au livre d'origine. Les moments les plus répétitifs ou ennuyeux de l'intrigue ont été éliminés et combinés à d'autres éléments. Les lecteurs seront particulièrement surpris par les modifications faites aux périples d'Arya, ou bien de Daenerys et ses compagnons. Le souci de ne pas perdre de vue certains personnages importants a motivé d'autres ajustements. À l'écran, Robb Stark se voit confier une sous-intrigue romantique qui s'était déroulée en sourdine pendant un roman où il apparaissait à peine. Ailleurs, ce sont des personnages mineurs promus au rang de personnages secondaires (le mercenaire Bronn, la prostituée Roz) qui ont la charge de faire comprendre quelques détails de l'intrigue. On notera également le bon travail d'Alfie Allen qui, dans la peau de Theon, auréole d'une aura tragique un personnage qui n'était que détestable sur la page.

Bref, la série continue de satisfaire le public général, tout en glissant suffisamment de changements pour garder le lecteur des œuvres d'origine sur ses gardes. Le succès de **Games of Thrones** ne sera véritablement confirmé qu'à la fin de la série, ce qui

n'aura vraisemblablement pas lieu avant 2018 ou 2019, et cela en présumant que G. R. R. Martin complétera les livres. En espérant que le parti pris de fidélité restera à l'avant-plan des créateurs. On a vu, de **Dexter** à **True Blood**, ce qui arrive lorsque d'une série décide de trop s'éloigner du matériel d'origine. Ainsi, les concepteurs ont décidé de scinder le troisième roman de la série, **A Storm of Swords**, pour le répartir sur deux saisons...

Mais pour l'instant, **Games of Thrones** continue d'exceller.

The Avengers

Pour Marvel, le chemin qui menait vers **The Avengers** [**Les Avengers : Le film**] n'aurait pu être plus semé d'embûches. Après des années d'échecs monumentaux à tenter de réincarner leurs super-héros au grand écran (quels souvenirs gardent-on de **The Punisher** ? **Daredevil** ? **Elektra** ? **Fantastic Four** ? **The Hulk** ?), le studio a annoncé en 2005 le plan de concevoir non seulement un film qui réunirait une demi-douzaine de super-héros, mais aussi d'introduire auparavant ces super-héros au sein de films indépendants. **The Avengers** serait donc précédé d'introductions à des personnages tels Iron Man, Thor, Captain America et The Hulk (à nouveau).

À une époque où mener un seul film à terme tient de l'exploit, l'ampleur de l'ambition de Marvel tenait presque de la folie. Pourtant, c'était sans compter sur quelques facteurs – certains accidentels, d'autres bien prémédités.



Il faut savoir qu'après s'être contenté de vendre les droits de ses personnages à des studios hollywoodiens, Marvel a décidé en 2005 de prendre le contrôle de la production de ses propres films, s'assurant d'un degré d'indépendance créatrice inédit. Cette liberté d'action s'est immédiatement traduite par des scénarios respectant beaucoup mieux les personnages. Le plan consistant à présenter les personnages dans des films indépendants avant leur réunion dans **The Avengers** était réfléchi : c'est ce qui explique dès 2008 la présence d'acteurs tels Samuel L. Jackson comme fil conducteur dans les films d'**Iron Man**.

Le succès de ces films d'introduction a été généralement positif. Les bonnes critiques se sont accumulées, surtout pour le premier **Iron Man**. Difficile de dire si Marvel a eu de la chance ou du flair en convaincant Robert Downey Jr d'incarner Tony Stark. Le charismatique acteur compose un personnage irrésistible qui plaît même aux spectateurs qui ignorent tout de la mythologie Marvel. Résultat : *tous ces films* se sont avérés des succès au box-office, donnant à aux studios Marvel la liberté financière d'agir à sa guise en rassemblant **The Avengers**.

Et il le fallait, être libre, car l'idée d'assembler toutes ces personnalités plus grandes que nature dans un seul et même film était risquée. Nombreux sont les films de super-héros (**Batman Returns**, **Batman Forever**, **Spider-Man 3**) où la surenchère de tête d'affiches avait fini par gâcher la sauce. **The Avengers** ne risquait-il pas de succomber au même problème ? On dirait bien que non, puisque **The Avengers** a dépassé les attentes en termes de critiques. Les commentateurs ont salué de façon quasi unanime la qualité du film, le jeu des acteurs, la qualité des dialogues, ainsi que l'équilibre entre l'attention donnée aux personnages et les moments plus spectaculaires qui sont de rigueur dans un film de super-héros. « Blockbuster estival par excellence dosant action, humour, spectacle et personnages distinctifs. » Que demander de plus ? Ce succès est d'autant plus remarquable que **The Avengers** ne tente pas du tout d'aborder (tel **The Dark Knight**) des enjeux thématiques plus profonds. C'est un film de super-héros tout à fait classique, qui respecte des conventions narratives parfois ridicules, une adaptation fidèle de ce que l'industrie des *superhero comics* produit depuis des décennies. Que le film récolte autant d'éloges ne fait que valider les décisions de Marvel Studios.

Voyant les recettes faramineuses au box-office (1,4 milliard de dollars à l'échelle planétaire à l'écriture de ces lignes), il est clair que le public a réagi tout aussi favorablement au film. Il est d'autant plus clair que les prochaines années verront encore plus de films de super-héros construits selon cette formule. On a déjà commencé le travail sur **Iron Man 3**, **Thor 2** et **Captain America 2**. **The Avengers 2** a évidemment déjà été annoncé.

Pour le lecteur de **Solaris**, qu'est-ce que cela veut dire ? Faut-il s'inquiéter de la contamination des blockbusters hollywoodiens par les pires poncifs des *superhero comics* ? Est-ce que l'emphase sur les films de super-héros empêchera le financement d'œuvres de genre plus originales ? Sans nier la tendance vers le nivellement vers le bas qui accompagne chaque vague de popularité cinématographique, on se rappellera tout de même que c'est **The Dark Knight** qui a permis à Christopher Nolan de réaliser **Inception**... et on constatera que le film de SF original se porte plutôt bien depuis la minivague amorcée par **District 9**. À Hollywood, la réussite commerciale ouvre bien des portes. Étant donné la carte de visite que représente **The Avengers**, on peut supposer que le réalisateur Joss Whedon aura les coudées franches pour réaliser une œuvre plus personnelle, perspective qui n'est pas du tout déplaisante à contempler.

On peut craindre que les films de super-héros deviennent d'interminables sagas truffées d'allusions à d'autres films que seuls les fans risquent de comprendre. Mais d'autres voies sont possibles. Depuis une quinzaine d'années, le genre cinématographique SF&F a commencé à prendre des formes que les fans des décennies précédentes n'auraient pu espérer. Voilà que des formes narratives traditionnellement réservées au papier apparaissent à l'écran : la série *Harry Potter* a livré huit films cohérents et respectueux de l'œuvre. **Games of Thrones** est en voie d'adapter de la fantasy épique au petit écran à coup de saisons de dix heures. Et maintenant, nous voyons l'univers partagé des *comics* transposé au grand écran, film par film.

Bref, restons optimistes. **The Avengers** est un succès : il y aura des imitateurs moins compétents, certainement, mais peut-être aussi que son succès mènera à des merveilles qui n'auraient pas eu lieu autrement. Après tout, les sceptiques étaient nombreux à l'annonce initiale du film en 2005, et ils ont été confondus.

Prometheus

Prometheus [v.f.], lorsqu'on y réfléchit bien, n'est ni plus ni moins qu'un film-de-monstres. Le vaisseau spatial atterrit sur une nouvelle planète, les scientifiques explorent, les menaces se multiplient et les gens commencent à mourir. Le tout a de moins en moins de sens le plus longtemps on y pense. Mais attention : c'est un film-de-monstres avec des ambitions thématiques inusitées, un film-de-monstres *exceptionnellement bien réalisé*. Des effets spéciaux à la fine pointe de la technologie, des performances d'acteurs de haut calibre, une réalisation efficace qui sait exactement quels effets employer pour obtenir la réaction souhaitée... **Prometheus** plane loin au-dessus du sous-genre des films-de-monstres inspirés d'**Alien**, ce qui est tout à fait approprié étant donné qu'il s'agit d'un film de SF franche de la main du réalisateur Ridley Scott, et qu'il se déroule clairement dans le même univers que la série amorcée en 1979.

Les questions que l'on se pose pendant et après l'écoute de **Prometheus** sont nombreuses, et elles commencent par les liens du film à la série *Alien*. À une époque où les antépisodes se succèdent au cinéma, reconnaissons qu'ils sont rarement satisfaisants. C'est un exercice périlleux de surprendre et développer un suspense quand le spectateur *sait* ce qui va se passer plus tard. À moins de changer la mythologie originale, le danger dans ce cas est que le spectateur ait l'impression qu'on se moque de lui. Bref, rien n'obligeait Scott à lier ce film à la mythologie *Alien* si ce n'était la peur de se faire accuser d'auto-plagiat. Mais lorsque le film doit se tortiller pour insérer ses thèmes, idées et éléments de design dans l'univers existant de la série, la déception ne peut qu'être au rendez-vous. À voir les incohérences, on en vient même à comprendre que le flou rhétorique de Ridley Scott sur la place de **Prometheus** dans l'univers d'*Alien* camoufle un manque d'intérêt à assurer un lien entre les deux. On pourrait se contenter d'examiner et apprécier le film comme pièce indépendante... si ce n'était que les problèmes du scénario sont beaucoup plus profonds qu'un simple manque de cohérence avec le mythe préexistant.

Comme dans la plupart des films-de-monstres de bas étage, les personnages prennent des décisions inexplicables, se transformant en pantins au service d'un scénario prévisible plutôt qu'en êtres réels aux émotions et motivations crédibles. Ici, des personnages s'embarquent dans des missions d'une demi-décennie sans se



poser de questions, vont voir là où il y a du danger, prennent des risques inutiles (et tentent de caresser des créatures inconnues), et ne s'inquiètent pas lorsqu'une femme couverte de sang fait irruption dans la pièce. Certains personnages sont inutiles alors que d'autres ne restent que des visages anonymes. Le troisième acte, en particulier, est truffé de mystères qui ne peuvent s'expliquer que par de la mauvaise scénarisation. Un peu comme **Moon**, **Prometheus** se donne l'air d'un film de *hard SF*, sans nécessairement être soutenu par des fondements logiques. Mentionnons comme exemple une conception de la médecine qui permet à un personnage de faire des acrobaties quelques minutes après une intervention abdominale majeure.

Ce n'est guère mieux lorsque **Prometheus** tente d'aborder des questions philosophiques plus ambitieuses. Si le scénario s'intéresse à la place de l'humain dans l'univers, les considérations qu'on y expose ne semblent pas beaucoup plus sophistiquées que ce que la SF écrite abordait il y a un demi-siècle. La panspermie étant à la fondation des thèmes du film, une tentative de demander comment elle se réconcilie avec ce que nous savons de l'évolution darwinienne est balayée du revers de la main. On chuchote que l'inévitable version longue du film contiendra des allusions plus judicieuses à la mythologie chrétienne, mais on chuchote maintenant *toujours* ce genre de chose lorsque sort un film de SF&F au scénario déficient. (Curieusement, on n'explique jamais pourquoi ce n'est pas la meilleure version du film qui a été diffusée en salles.)



On dira donc que le scénario est pauvre, prétentieux, confus et ridicule... et, malgré tout, il ne faut pas sous-estimer le plaisir de visionnement considérable du film. **Prometheus** est tout de même un film à voir, et ce sur le plus grand écran disponible. Nous sommes à la pointe du raffinement cinématographique, et cela sur tous les plans de la production, du design des bruits ambiants jusqu'à la profondeur 3D des effets visuels. Il sera peut-être décevant de revoir **Alien** tant les standards visuels de la SF de premier plan ont évolué depuis 1979... Ridley Scott fait des choix intéressants en matière de 3D, et le film reflète ce que nous attendons d'un futur maintenant que des tablettes tactiles sont omniprésentes.

Comme réalisateur, Scott est toujours capable de construire des séquences remarquables et **Prometheus** livre quelques moments mémorables d'émerveillement ou d'horreur. Une séquence époustouflante aux deux tiers du film, où l'héroïne est forcée de pratiquer une intervention médicale sur elle-même en des circonstances très particulières, aura de quoi soulever l'estomac des spectateurs les plus endurcis. Ceci reste décidément un film de la série **Alien**...

À lire les discussions autour du film depuis sa sortie, **Prometheus** accumule déjà amis et ennemis, mais une chose est certaine : on en parlera encore pendant un bon moment.